

A wooden observation tower on stilts overlooking a body of water, with an industrial refinery in the background. The tower has a red door and a sign with the number '166'. A wooden walkway leads to the tower. The background shows a large industrial facility with many towers and pipes, situated on the water's edge. The sky is clear and blue.

La transformation écologique

Dans la droite ligne de *Laudato si'*, les évêques de France ont entamé en novembre 2019, une réflexion sur la transformation écologique. Pour la première fois, des « non-évêques » ont participé aux travaux de l'Assemblée plénière : deux baptisés par diocèse – homme ou femme, laïc, consacré, diacre ou prêtre – avec qui les évêques assemblés souhaitaient réfléchir à l'avenir de la mission. Un an plus tard, la session de novembre dernier, bien qu'en visioconférence, a permis aux évêques de poursuivre cette réflexion et de porter leurs regards sur l'agriculture, toujours accompagnés d'un invité de leur diocèse. Mgr Éric de Moulins-Beaufort, le président, a consacré la partie centrale de son discours de clôture à cette question. Nous avons souhaité lui donner un écho particulier dans ce dossier. Interrogés à ce sujet : Arnaud du Crest et Loïc Lâiné, diacre, tous deux animateurs du groupe « Écologie paroles de chrétiens » qui accompagne le développement du label Église Verte dans le diocèse, Alain Prin, diacre permanent et agriculteur à Frossay, et Laurent Douet, qui était l'invité laïc participant à l'assemblée des évêques, lui aussi agriculteur à Teillé et membre du CMR.

Un enjeu spirituel, économique et écologique

Dans son discours, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des Évêques de France, se situe d'abord dans une perspective indispensable à rappeler à un auditoire chrétien : « *Croire en Dieu Créateur n'est pas seulement croire qu'il y a un commencement au temps et une cause aux choses et à nous-mêmes, c'est croire que tout procède d'une bonté et que tout être est pénétré de cette bonté qui l'a suscité de près ou de loin.* » L'agriculture est une activité humaine qui engage complètement notre rapport à une création voulue et aimée par le Dieu Créateur. « *Du don, nous pouvons remonter vers le Donateur* », et percevoir la confiance « *dans la capacité de la planète de nourrir les humains et dans celle des humains de trouver les modes les meilleurs d'exprimer la fécondité de la planète* ».

Nous reprenons les deux principales réflexions qui structurent cette partie du discours.

1) La nourriture et le gaspillage alimentaire

Un rappel indispensable : « *800 millions d'êtres humains ne mangent pas à leur faim. Ce nombre semble incompréhensible. [...] Nous ne pouvons pas, lorsque nous nous nourrissons, oublier ces frères et ces sœurs qui manquent* ». C'est un point à considérer dans toute réflexion sur l'organisation de l'agriculture et de l'alimentation.

Le gaspillage alimentaire aggrave la situation : « *Un tiers du gaspillage de nourriture se fait à la maison. Nous ne pouvons non plus oublier ce chiffre lorsque nous cuisinons ou lorsque nous partageons un repas, lorsque nous faisons nos courses ou lorsque nous pensons à ceux et celles avec qui nous déjeunons ou dînons* ». Nous devons interroger nos modes de consommation et nos pratiques alimentaires qui contribuent à ce gaspillage.

La question alimentaire ne se limite pas à l'aspect quantitatif des ressources produites et gaspillées. Le Père de Moulins-Beaufort insiste sur la dimension qualitative et spirituelle de notre alimentation. « *Nous devrions travailler le sens de la bénédiction du repas. Car tout*

repas est une anticipation du repas éternel. Nous devons apprendre à goûter le bonheur de nous nourrir à notre faim ». Il nous invite aussi à retrouver « *la saveur de chaque aliment, même le plus banal [...] C'est pourquoi il est navrant de nous laisser aller à tout réduire au goût du sucre et de la sauce tomate* ». Une invitation à rééduquer nos goûts et nos habitudes, en évitant les aliments préparés, les boissons industrielles, en prenant le temps de préparer nos repas.

2) L'agriculture comme activité humaine et humanisante

« *Cultiver la terre est une activité complexe* ». L'activité agricole requiert la mise en commun de compétences et la coopération de nombreux humains, bien sûr, mais aussi des animaux et des végétaux. Reprenant la formule d'un jeune agriculteur, « *le sol grouille de fraternité* », le Père de Moulins-Beaufort continue : « *Nous pouvons nous servir de cette fraternité, nous pouvons l'asservir ou la détruire [...]; nous pouvons la servir, l'aider à agir mieux encore, et nous pouvons aussi en rendre grâce au Créateur et y reconnaître un signe de sa sagesse et de la sagesse à laquelle il nous appelle* ».

Serons-nous des dominateurs et exploitants du vivant, ou des intendants, des jardiniers, qui



© Richard REID - pixabay.com

prennent soin et respectent le rythme du vivant ? « *Il vaut la peine de prendre le temps de regarder comment les plantes poussent, comment les animaux grandissent, avant que plantes et animaux arrivent dans nos assiettes. Cela nous fera grandir en humanité* ».

Nos enfants (et nous peut-être) savent mieux reconnaître les marques de vêtements ou de voitures que les plantes ou les animaux. Il est urgent de renverser la situation.

Constatant le profit de la rencontre entre les différents partenaires de l'activité agricole, « *citadins et ruraux, non-agriculteurs et agriculteurs, agriculteurs et maraîchers, agriculteurs bio et agriculteurs conventionnels, [...] en ajoutant à cette liste les com-*

Serons-nous des dominateurs et exploitants du vivant, ou des intendants, des jardiniers qui en prennent soin et respectent son rythme ?



fisant pour empêcher la baisse continue du nombre d'exploitations qui a diminué d'une centaine par an depuis 2010. Il faudrait donc doubler le nombre d'installations chaque année, au moins, pour maintenir le nombre d'exploitations.

C'est un enjeu spirituel, économique et écologique. Spirituel, car notre nourriture est un fruit de toute la Création. Économique, car la diminution du nombre d'agriculteurs entraîne une augmentation de la consommation d'énergie fossile et diminue l'emploi. Écologique, car les cultures industrielles sont moins protectrices du sol que les cultures conduites de façon écologique.

Alors comment contribuer? En valorisant au cours de nos célébrations les produits de nos terroirs, lors de l'offertoire par exemple. En faisant appel aux producteurs de notre paroisse pour les repas en commun?

La réflexion des évêques va se poursuivre, en mars prochain, avec pour thème : «Créer et produire». ■

Arnaud du CREST et Loïc LAÏNÉ,
Écologie Paroles de Chrétiens

merçants et les transporteurs», le discours souligne ensuite l'ambivalence d'une activité qui à la fois relie les hommes et génère violences et injustices sociales. On perçoit là toutes les questions difficiles autour des circuits de production, de transformation et de distribution des produits alimentaires. Avec un joli lien à l'Eucharistie : «Lorsqu'à l'offertoire nous présentons "le fruit de la terre ou de la vigne et du travail des hommes", est-il digne d'être présenté à Dieu?»

La réflexion du président de la CEF s'attarde enfin sur la difficulté du métier d'agriculteur, et sur le soutien que peut apporter l'Église : «*La moitié des exploitations en France aura à changer de mains dans les dix ans. Comment pouvons-nous contribuer à ce que des jeunes choisissent l'agriculture pour le bien de tous les autres?*»

C'est une réalité en Loire-Atlantique. Le nombre d'installations annuel se situe entre 100 et 120 exploitations, mais c'est insuf-

Une belle assemblée et de bons échanges

Laurent Douet est agriculteur à Teillé, dans un GAEC avec une orientation laitière, polyculture, élevage en système conventionnel. Adhérent au mouvement Chrétiens en Monde Rural, c'est lui qui participait à cette session pour le diocèse. Il a beaucoup apprécié l'organisation : l'assemblée à distance n'a pas empêché les échanges et la participation de chacun, grâce à la technique et l'animation mises en œuvre. Laurent est engagé dans sa paroisse, membre de l'EAP, de l'animation liturgique dans la mesure où son activité le lui permet. Posant un regard chrétien sur la vie, il dit prendre du recul par rapport aux problématiques agricoles.

« La finalité de ce travail avec les évêques est de promouvoir des initiatives locales, sans que rien ne soit figé à l'avance. Cela avancera en fonction des motivations de chaque diocèse, des forces vives qui seront prêtes à s'investir également. Je sens que Mgr Perceur a une réelle préoccupation du monde rural ; de mon côté, je me suis intéressé à la transmission du savoir-faire et du savoir-vivre aux jeunes générations. En agriculture la pyramide des âges est vieillissante, et un fossé s'est

creusé entre le monde agricole et la population générale. Il y a une méconnaissance complète de ce qu'est notre métier, et je trouverais intéressant d'inverser la tendance. Nous avons évoqué la possibilité de présenter le métier d'agriculteur dans les écoles primaires, pour dire combien ce métier est épanouissant, qu'il offre une belle qualité de vie, proche de la nature. »

Laurent Douet est heureux d'avoir participé à cette assemblée, heureux également de voir que l'Église s'empare de cette ques-

tion de la préservation de notre Maison commune : «Laudato Si' a donné une bonne impulsion... C'est important d'avancer, malgré la logique économique qui nous contraint, nous prenons conscience des enjeux. Quand on est responsable d'une exploitation agricole, souvent à plusieurs, on est obligés de composer avec divers impératifs, on est souvent inquiets de prendre des risques, et pourtant il faut avancer, chacun à sa mesure. » ■

Propos recueillis
par Isabelle NAGARD

Agriculteurs et écolos

« Nous sommes paysans et je suis diacre. J'utilise le nous, car je travaille en association avec mon fils, et ma femme nous aide aussi. Nous sommes une famille d'agriculteurs à Frossay, en Loire-Atlantique. Notre travail a du sens, c'est une vocation, il est utile à la société : nous produisons des aliments sains pour nourrir des humains, c'est une noble tâche. Nous avons la chance de vivre en pleine nature, de la contempler, de travailler avec elle au rythme des saisons, pour qu'elle nous donne de bons aliments. »

Pour moi, chrétien, quand je suis en lien avec la création, je suis en lien avec le Créateur et tous mes frères et sœurs en humanité. J'ai cette intime conviction que nous devons admirer et respecter notre Terre, son Créateur et toutes ses créatures. Comme le chantait saint François: «*Loué sois-tu mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.*»

L'encyclique du Pape François, *Laudato si'*, est pleine d'admiration et d'émerveillement pour notre terre qu'il nomme notre *maison commune*. Il nous rappelle avec conviction que nous devons cesser de la polluer et de la détruire. Il dénonce le non partage des fruits de notre terre avec les pauvres. Il nous confie une belle prière, j'en cite un passage : «*Père, donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe. Dieu d'amour, montre-nous notre*

place dans ce monde comme instruments de ton affection pour tous les êtres de la terre parce qu'aucun n'est oublié de Toi. Les pauvres et la terre implorent : saisis-nous par ta puissance et ta lumière pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne ton règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.»

Nous sommes interpellés par l'urgence d'arrêter la dégradation de notre environnement. Nous avons pris des décisions pour limiter nos impacts négatifs sur l'environnement et, dans certains cas, créer des impacts positifs.

Les marais constituent 80% de la surface de notre ferme. Nous les valorisons avec un troupeau de vaches à viande ; les terres non inondables sont en grande partie exploitées en prairies pour faire pâturer les animaux quand les prairies naturelles des marais sont inondées. Nous cultivons 5 à 8 hectares de blé pour la consommation humaine.

Sur une ferme, il y a 4 points principaux de consommation d'énergie :

- l'énergie nécessaire pour produire ce que nous achetons,
- l'énergie nécessaire pour transporter ce que nous achetons,
- le fioul pour nos tracteurs,
- l'électricité.

Nous savons que la production des produits chimiques de synthèse est gourmande en énergie, nous n'en utilisons aucun. Nous n'en utilisons pas non plus pour des raisons de pollution, d'équilibres naturels de la vie du sol et des plantes et de la santé des consommateurs.

Nous élevons nos vaches de façon autonome, c'est-à-dire que nous n'achetons aucun aliment pour le bétail, ni maïs ou céréales françaises, ni farine de soja produite en Amérique du nord ou du sud (sachant en plus qu'en Amérique centrale et du sud, des multinationales n'hésitent pas à expulser des petits paysans et à détruire des forêts primaires pour cultiver d'immenses champs de soja OGM avec des pesticides).

Nous semons des prairies de mélanges de graminées : *ray-grass*, fétuques, fléole... et de légumineuses : trèfle, luzerne, lotier... Ainsi, ces prairies, grâce aux légumineuses, n'ont pas besoin d'azote chimique pour une bonne production. Nous choisissons des variétés de foin et de longue durée pour éviter de faire de l'ensilage, gourmand en énergie car il faut broyer les végétaux. De longue durée, 5 à 7 ans, ce qui ne nécessite pas de retravailler le sol pour ressemer tous les 1 à 2 ans.

Nos vaches ne restent à l'étable



© Service communication

« Comment est-il possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus ? » (Laudato Si' 13)

Le 5 décembre 2020, la Mission ouvrière des diocèses de Nantes, Luçon, Angers, Rennes et le Comité Vigilance Solidarité du diocèse de Nantes ont vécu un temps de réflexion sur le sujet de la transition

écologique en milieu populaire - un peu *a minima* en raison de la crise sanitaire - cela a quand même rassemblé 70 personnes, dont la moitié de notre diocèse, autour d'Elena Lasida, professeur à l'Institut catholique de Paris, chargée de mission Écologie et Société à la Conférence des Évêques de France. Son intervention s'est déployée selon deux axes :

- *La conversion écologique dans le contexte de la crise sanitaire,*
- *En quoi l'écologie intégrale touche le plus profond de notre foi chrétienne.*

Un témoignage vidéo a présenté l'expérience concrète vécue dans le quartier populaire du Clos Toreau à Nantes lors du premier confinement, notamment la mise en place de paniers de légumes en circuit court ; une action suscitée par des femmes engagées en Action catholique et organisée avec les habitants eux-mêmes. L'évaluation et la reprise de ce temps ne sont pas encore faites, mais une suite sera certainement donnée à cette réflexion.

Benoît Noblet, Mission ouvrière

que trois mois l'hiver ; de mars-avril à décembre elles pâturent de l'herbe, ce qui économise la consommation de carburant pour donner la nourriture et pour sortir le fumier. Le pétrole étant peu cher, nombre d'agriculteurs coupent, broient, mélangent herbes, maïs et farines et transportent les aliments jusqu'aux stabulations. Il faut ensuite sortir et épandre le fumier et le lisier. Nous n'utilisons pas de bétailière, nous déplaçons nos animaux à pied. Nous les habituons dès qu'ils sont petits, ainsi ils n'ont pas peur de croiser les voitures sur les routes (pardon de ralentir les automobilistes...). Pour nos nombreux déplacements de surveillance de troupeaux, nous utilisons le vélo. La consommation électrique est très faible sur notre ferme : un peu d'éclairage le matin et le soir en hiver ; nos bâtiments sont ouverts à l'est, nous n'avons pas besoin de ventilateur. Nous limitons la consommation d'eau par nos prairies, qui se contentent de l'eau de pluie généralement abondante en fin d'hiver et en début d'automne, contrairement aux cultures telles le maïs qui ont besoin de beaucoup d'eau en juillet. Les prairies captent naturellement du CO₂ dans leur épais système racinaire. Le travail de la biodiversité est formidable : les coccinelles, les syrphes, les aphides... et toutes les interactions de la microfaune et de la microflore du sol avec les racines des plantes. Les plantes n'ont pas de système immunitaire comme les humains et les animaux, c'est grâce à la symbiose avec le monde vivant qui les entoure qu'elles

se nourrissent et se défendent. Nous favorisons la biodiversité, par la non-utilisation des pesticides, par la complémentarité des cultures et de l'élevage, par l'utilisation de nombreuses variétés de plantes non hybrides, par les rotations des cultures et par le maintien des vieilles haies et la plantation de nouvelles haies bocagères, où peuvent pousser de nombreuses plantes sauvages et où mangent et se logent de nombreux insectes et petits animaux. Les vaches sont un véritable trésor : grâce à la vie microbienne de leur panse, elles peuvent digérer l'herbe et le foin ; la vie microbienne de leur panse est un précurseur de la vie microbienne du compost qui est un précurseur de l'humus du sol. Chaque bouse que les vaches répandent sur les prés est un mini tas de compost qui fertilise le sol. Quand elles sont à l'étable l'hiver, c'est sur la paille qu'elles urinent et bousent : cela donne le fumier que nous faisons composter à partir du printemps et qui fertilisera ensuite le sol. Dans ce système qui respecte les vaches comme herbivores, celles-ci sont peu malades et vivent jusqu'à 15-17 ans. Nous soignons leur maladie avec des produits naturels (huiles essentielles) dans les 3/4 des cas. De cette façon, leur viande est plus saine et plus goûteuse. Nous utilisons aussi des préparations biodynamiques qui activent naturellement la vie du sol et des plantes. Nous faisons des rotations de cultures, pour éviter la monoculture et l'accroissement des parasites des plantes. ■

Alain PRIN



Tous les ans, le MRJC, au niveau national, organise un stage de recherche, c'est-à-dire 4 jours de formation, de débats et d'échanges autour d'une thématique choisie. En 2021, ce sera l'écologie et c'est notre section qui l'accueille ! Le stage aura donc lieu du 13 au 16 mai 2021 au lycée agricole de Derval. Les places sont principalement réservées aux jeunes du MRJC, mais des soirées ouvertes se feront auxquelles toutes les personnes intéressées pourront participer !

En parallèle à ce stage de recherche, nous allons organiser des actions autour de l'écologie tout au long de l'année. Ainsi, des équipes de jeunes travaillent déjà sur leurs projets : marche pour nettoyer les rues, sensibilisation à la question écologique... et dans les territoires où nous sommes moins présents, nous pensons organiser des mini-actions ouvertes autour de l'écologie (*clean walk* entre autres), qui permettront ainsi de faire vivre cette thématique sur le territoire et également de toucher un nouveau public. N'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux sociaux pour être tenus au courant des dates des actions « écolos », des intervenants qui viendront au stage de recherche... Et pour organiser cet événement, nous allons avoir besoin d'aide, alors si vous avez du temps libre et que vous ne savez pas quoi en faire, n'hésitez pas à nous contacter !

Léonore FOURRÉ,
animatrice permanente MRJC44